



WIKOPEDIA  
FLORENCE DÉBARRE

---

Je suis biologiste et j'utilise des modèles mathématiques pour mieux comprendre comment les interactions écologiques influencent les processus évolutifs, et réciproquement. Après une thèse à Montpellier (soutenue en novembre 2010), je suis partie en postdoctorat à l'Université de Colombie Britannique au Canada (2011–2013). J'ai ensuite été Lecturer (équivalent anglais de maître de conférences) à l'Université d'Exeter (2013–2015), et je travaille désormais au Centre Interdisciplinaire de Recherches en Biologie, un laboratoire dépendant du CNRS, à Paris. Au Wiko, j'étais l'une des membres du College for Life Sciences. – Adresse : Centre Interdisciplinaire de Recherche en Biologie (CIRB), Collège de France, CNRS/ UMR 7241 – Inserm U1050, 11, Place Marcelin Berthelot, 75231 Paris Cedex 05, France. Courriel: [florence.debarre@normalesup.org](mailto:florence.debarre@normalesup.org)

Mars 2015\*

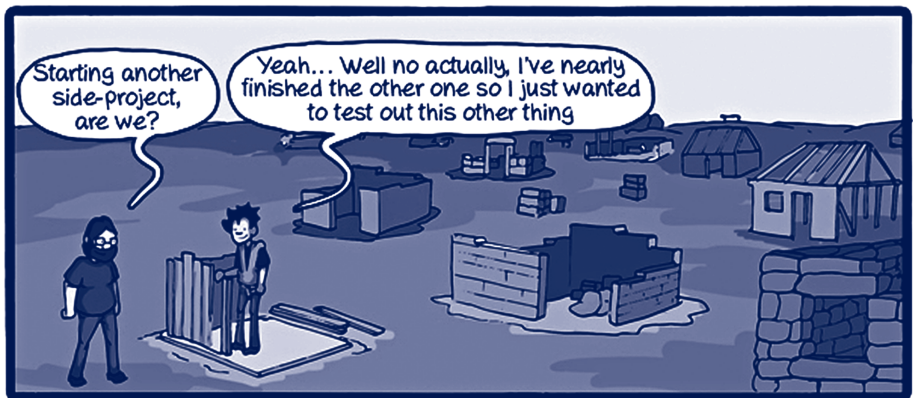
Cela fait bien deux semaines que les crocus ont envahi les pelouses de la Villa Jaffé ; les bourgeons vont débourrer d'un jour à l'autre, dans le jardin les oiseaux chantent à tue-tête, et même le calendrier est d'accord : c'est le printemps. Alors que la nature renaît enfin, mon séjour au Wiko prend fin. En six mois, j'ai appris à connaître un environnement, une institution, des collègues – fellows et partenaires, membres du « staff » – qui vont me manquer.

---

\* En l'honneur de la pluralité linguistique du Wiko, j'écris ce Wiko-rapport en français !

Pourtant, aussi frustrant que soit ce départ, six mois – la durée maximale du séjour des membres du College for Life Sciences – est une bonne durée. Encore à un stade précoce de ma carrière, je n'ai pas de laboratoire qui continuerait à produire des données quand je suis partie ; je suis ma propre équipe de recherche : si je ne suis pas productive, si je ne vais pas moi-même à un colloque présenter mon travail, personne d'autre ne le fait pour moi... Le Wiko ayant un côté monacal, je ne peux pas me permettre de me retirer du monde trop longtemps... aussi plaisant et enrichissant que soit un séjour au Wiko.

Qu'ai-je fait de mon séjour ? Je reprendrai la formule de mon ami Alex (2011–2012) ; je suis venue avec un projet, je repars avec un projet, et les deux ne sont qu'un. Peu après mon arrivée à Berlin, il m'a semblé que pour aborder sainement le nouveau projet que j'avais proposé et qui est bien différent de mes recherches actuelles, il fallait d'abord faire place nette et terminer la plupart de mes articles en souffrance.



CommitStrip.com

([www.commitstrip.com/en/2014/11/25/west-side-project-story/with authorization](http://www.commitstrip.com/en/2014/11/25/west-side-project-story/with%20authorization))

Rédiger les papiers, attendre les retours des évaluateurs, réviser les manuscrits, faire des analyses complémentaires, attendre les nouvelles évaluations... m'auront pris six mois. La plupart des articles sont désormais publiés, un attend encore de l'être à l'heure où

j'écris ces lignes.\* Comme j'ai fini des projets parfois un peu anciens, il n'y a pas vraiment d'unité thématique reliant ces articles, sinon qu'ils concernent des modèles en écologie évolutive : je me suis par exemple intéressée à l'effet de la structuration spatiale sur les coûts de valeur sélective, mais aussi à l'évolution de la dispersion dans un environnement changeant, à la forme des distributions de traits quantitatifs sous une balance migration-sélection, et enfin aux conditions sous lesquelles la diversification évolutive a lieu, dans des populations de taille finie.

Le temps nous dira si cette stratégie était la bonne ! Mais je suis contente de pouvoir aborder ma vie post-Wiko avec, si ce n'est une table rase, au moins un bureau mieux rangé... Mon Wiko-projet était ambitieux, et j'espère que je pourrai m'y atteler « pour de vrai » cette fois-ci dans le futur.

Mon séjour au Wiko aura cependant été bien plus que simplement terminer des articles. Au-delà de me permettre de découvrir comment des chercheurs d'autres disciplines travaillent et présentent leurs résultats, il aura été une fantastique opportunité de côtoyer des personnes que je n'aurais probablement jamais été amenée à rencontrer. Merci à tous au Wiko pour ce séjour si enrichissant ! À Berlin, j'ai pu commencer de nouvelles collaborations, forger de nouvelles amitiés, trouver de nouveaux alliés pour défendre la cause des femmes en sciences, et enrichir ma galerie de « role models ». J'espère que nous garderons contact !

Un séjour au Wiko, c'est aussi le privilège d'entrer dans un monde un peu irréel, où une chercheuse est libre de travailler sur les sujets de son choix ; l'occasion de vivre dans une somptueuse villa de Grunewald, à deux pas du bois, d'être dans une institution où l'on vous dit « Welcome back » après une absence, où l'on mange comme un roi (ou une reine) et jamais deux fois le même plat, où chaque semaine dévoile un nouveau splendide bouquet en haut de l'escalier du Wallotstrasse 19, où l'on vous accueille avec le sourire, où le service informatique est disponible, sympathique et efficace, où l'on organise pour vous des visionnages de documentaires et films allemands suivis des débats de haute tenue, où une fée du logis vous évite des corvées ménagères, où l'on vous invite à des concerts pendant lesquels des musiciens de renom jouent pour vous dans une atmosphère intimiste... Bref, pendant six mois, une vie bien extraordinaire, dont on ne cesse de se demander si on la mérite vraiment.

---

\* addendum, janvier 2016: ce dernier article a été accepté et est sous presse!

Un grand merci aux créateurs du CfLS d'avoir donné à de jeunes biologistes la possibilité de vivre quelques mois au Wiko ; ce séjour a été un honneur et un plaisir, une pause bienvenue dans mon parcours, un semestre enrichissant, un nouveau départ.

CODA, rajoutée mi-juillet :

Pendant les trois premiers mois de mon séjour au Wiko, avant de déménager en décembre dans la « Frauen-WG » de la Villa Jaffé, je logeais dans une chambre du Hauptgebäude. J'y partageais la petite cuisine en haut de la tour (surnommée la « cuisine de Raïponce ») avec les hôtes de passage et trois autres Wikoreligionnaires. J'y croisais le plus souvent Tsering, qui comme moi était un grand buveur de thé. Un matin, alors qu'il remontait la bouilloire dans la cuisine tandis que je préparais une théière pour mon petit-déjeuner, il me demanda si j'aimais aussi le thé vert. Il descendit alors dans sa chambre et remonta avec un petit sachet de thé, dont les feuilles soigneusement enroulées se déployèrent dans l'eau chaude. Il me fit goûter l'infusion, puis redescendit brusquement, pour remonter avec une boîte en métal remplie de ce thé vert délicieux, qu'il m'offrit simplement et généreusement.